



MADAMENEWS



Maria  
Grazia  
Chiuri.



# 2 • Nuit blanche à ROME

C'EST DANS SA VILLE QUE LA DIRECTRICE ARTISTIQUE DE DIOR, MARIA GRAZIA CHIURI, A DÉVOILÉ SON DÉFILÉ CROISIÈRE. UN BOUQUET FINAL POUR LA CRÉATRICE QUI QUITTE LA MAISON DE LUXE.

**LE DRESS CODE A ÉTÉ SCRUPULEUSEMENT RESPECTÉ.** Les femmes en blanc, les hommes en noir. Aucune célébrité n'a dérogé à la règle : Camille Cottin est apparue dans une robe de vestale immaculée, Deva Cassel dans un drapé antique éclatant, Natalie Portman en veste queue-de-pie étincelante. Toutes avaient rendez-vous pour un événement mémorable : le dernier défilé de Maria Grazia Chiuri pour Dior. Après neuf ans à la tête des collections femme de la griffe de luxe française, la directrice artistique a clôturé son exceptionnelle aventure par une collection Croisière 2026 dévoilée à Rome, sa ville natale. La créatrice a voulu raconter son histoire, ses passions, ses obsessions, ses admirations, sa ville, ses amis, ses rêveries... au travers de ce défilé très personnel, le plus intime de tous. L'événement s'est tenu dans les jardins de la villa Albani Torlonia, un fabuleux palais privé construit entre 1747 et 1763 pour le cardinal Alessandro Albani, avant de devenir la propriété de la famille Torlonia, à laquelle le domaine appartient toujours. Dans ce lieu hors du temps, la créatrice a recréé un bal imaginaire, inspiré du Bal blanc donné par Mimi Pecci-Blunt à Paris en 1930. Cette comtesse romaine occupe une place importante dans le panthéon de Maria Grazia Chiuri, qui a racheté, restauré et vient tout juste de rouvrir à Rome le Teatro della Cometa, fondé en 1958 par cette mécène réputée dans le monde entier. Le défilé s'ouvre sur des silhouettes habillées à la *Casanova* de Fellini, en vestes à queue-de-pie ouvragées (réalisées par les ateliers de costume Tirelli, situés à Rome), portées sur des pantalons ou des robes vaporeuses. La fiction et le réel, le costume et le vêtement s'entremêlent. L'obsession de Maria Grazia pour la légèreté se retrouve dans les robes immaculées ultracouture, jouant avec la transparence, les plissés ou les broderies en 3D

de dentelle, de soie ou de tulle. Des robes de vestale dessinent une silhouette déliée que rien n'entrave : dans la mode de Maria Grazia Chiuri, les vêtements s'adaptent au corps féminin et non l'inverse. Son travail interroge le pouvoir du vêtement à libérer le corps. Au travers des lignes épurées, presque monacales, de certaines robes du soir, s'exprime une forme de modestie renversante de subtilité, qui cache pourtant des trésors de technicité : Maria Grazia Chiuri révèle là une certaine idée de l'allure, du chic et du féminin. La simplicité peut être éblouissante. Les chasubles des cardinaux se transforment en robe avec jupon de tulle et dentelle. Plus loin, on retrouve une réinterprétation du *pretino*, cette robe soutane noire à boutons rouges, vu dans *La Dolce Vita*, de Fellini. Sur les 80 silhouettes qui ont défilé, une quarantaine était de la pure haute couture, véritable ode aux savoir-faire Dior. À la tête de la direction artistique des collections femme depuis 2016 – la première à ce poste –, la designer italienne n'a jamais dévié de sa route : elle place le féminisme au cœur de son travail, pour défendre une mode à la fois fonctionnelle, désirable et iconique. Une mode créée par une femme, taillée pour les femmes, pensée pour les accompagner au fil d'une vie. Résultat ? Le chiffre d'affaires du département femme a quadruplé. Ce succès est une affaire de talent mais également de vision. Une vision saluée par tous les invités réunis à Rome, qui ont offert une standing ovation à Maria Grazia Chiuri. Ces applaudissements nourris célèbrent un défilé spectaculaire, mais surtout une créatrice alliée des femmes, qui va marquer durablement de son empreinte la maison Dior. ●

PHOTOS ANDREAS SOLARO/AFP, LAURA SCIAVELLIFONDAZIONE TORLONIA ET DIOR